

A 156
462

HISTOIRE

DE LA

LÉGENDE DE FAUST

DU MÊME AUTEUR :

NOTE SUR UNE LÉGENDE attribuant une origine
satanique aux Plantagenets. Angers, impr. Lachèse
et Dolbeau, 1882, in-8°.

(Extrait des Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers).

HISTOIRE

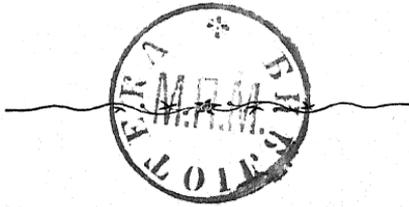
DE LA

LÉGENDE DE FAUST

PAR

ERNEST FALIGAN

Docteur en Médecine et Docteur ès-lettres des Facultés
de Paris



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, boulevard Saint-Germain, 79.

—
1888

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INTRODUCTION

I

La Légende de Faust, envisagée dans ses traits essentiels, est l'histoire de l'homme qui vend son âme aux puissances du mal afin d'obtenir en retour les biens terrestres et les jouissances attachées à leur possession. Nulle tradition n'est plus ancienne, ni plus générale. On la retrouve dans les annales de tous les peuples. Elle ouvre, en quelque sorte, la partie des récits bibliques consacrée à la race humaine, Ève pouvant être considérée comme la première victime de ces séductions diaboliques, puisqu'elle se laisse persuader par les promesses mensongères de Satan, et lui livre son âme pour recevoir en échange, avec le fruit défendu, la science du bien et du mal. Il n'est pas de race ou de nation, pour ainsi dire, dont les annales ne renferment des souvenirs se rapportant à ces pactes ténébreux. En certaines contrées où la foi religieuse fut vivace et a laissé des traces profondes, on les rencontre à tout instant. Chaque province, et souvent chaque village a la sienne, que le peuple conserve avec un soin pieux dans sa mémoire, et raconte à la jeunesse comme un enseignement salutaire, afin de la garder de semblables entraînements. On n'en saurait être surpris, car, tradition religieuse par excellence, l'histoire de l'homme qui vend son âme aux démons, existe chez tous les

peuples dont le culte établit une distinction entre les puissances du bien et les puissances du mal, c'est-à-dire chez toutes les nations civilisées. Elle y apparaît avec d'autant plus de fréquence et de netteté, que cette distinction se trouve plus clairement établie et que le dogme accorde aux esprits infernaux une action plus immédiate et mieux définie sur la destinée de l'homme. C'est dire qu'elle est une légende essentiellement chrétienne. On la rencontre chez tous les peuples professant la foi révélée par le Christ, et nulle part on ne la trouve sous une forme mieux caractérisée.

L'histoire de l'homme qui vend son âme au diable présente un autre signe distinctif qui la sépare essentiellement des légendes offrant le même caractère de généralité. Tandis que ces dernières, comme quelques-uns des contes recueillis par Perrault, semblent être les transformations successives d'un seul et même récit original, auquel les migrations des peuples et l'action combinée de la religion, du temps, de la race, du climat et d'autres causes plus secondaires ont fait subir des métamorphoses variant presque à l'infini, la légende de l'homme qui vend son âme au diable n'offre point cette apparence, du moins au même degré. Si certaines formes secondaires dérivent les unes des autres, il en est au contraire, et ce sont les plus complètes et les plus répandues, dont l'origine est tout à fait distincte. Telles sont la Légende de Théophile et la Légende de Faust, qui sont les deux plus importantes, la première parmi les traditions catholiques, la seconde parmi les récits protestants. Bien qu'au milieu de divergences provenant, et du caractère national et de l'esprit religieux, elles offrent une analogie manifeste dans leurs traits fondamentaux, on ne saurait dire cependant qu'elles dérivent l'une de l'autre. Elles ont chacune pour point de départ évident des faits historiques dont certains détails peuvent être contestés, mais dont la réalité n'est pas douteuse. On comprend facilement d'ailleurs que chez des peuples ayant la même foi, des faits où la croyance religieuse et les sentiments les plus profondément empreints dans le cœur de l'homme occupent une place si prépondérante, aient pu se produire à plusieurs reprises.